

Leçon 11

MALHEURS

Sabbat après-midi 6 juin

Une porte étroite est toujours difficile à franchir. Par cette illustration, le Christ montra combien il est pénible aux hommes et aux femmes de résister aux attraits de ce monde pour obéir de tout leur cœur et avec amour aux commandements de Dieu. Il est facile de franchir un portail spacieux. On peut le faire sans se soumettre à toutes sortes de restrictions désagréables au cœur humain. De renoncement ou de sacrifice de soi, nul besoin sur la voie large. Au contraire, les appétits dépravés et les inclinations naturelles y trouvent place. On y voit aussi de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'envie, des soupçons malveillants, et l'amour de l'argent.

Le Christ nous dit : « Efforcez-vous d'entrer » (*Luc 13.24*), c'est-à-dire, « faites des efforts désespérés » pour y parvenir. ... Notre propre sagesse, notre jugement, sont vraiment peu de chose. Ayons le sentiment de notre dépendance continuelle de Dieu. Comptons sur la prière de celui qui a vaincu l'ennemi à notre place, parce qu'il a eu pitié de notre faiblesse et qu'il savait que nous péririons s'il ne venait pas à notre secours. ... Ne pensez pas que vous recevrez la vie éternelle à la suite de quelque effort facile. « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (*Apocalypse 3.21.*) Il faut gagner la bataille comme le Christ l'a gagnée. Sa vie pleine de tentations, d'épreuves, de peines, de luttes, est devant nous pour que nous l'imitions. Nous pouvons faire de grands efforts sans aucun résultat. Mais lorsque, inertes et souffrants, nous tomberons sur le rocher du Christ, ayant au plus profond de notre conscience le sentiment que la victoire dépend plus de ses mérites que de tous nos efforts, alors il enverra tous les anges de sa gloire pour nous sauver de la puissance de l'ennemi et nous empêcher de succomber.

That I May Know Him, p. 304 ; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 306.

La pureté et la solidité de notre vie religieuse ne dépendent pas seulement de la vérité que nous acceptons, mais aussi des personnes que nous fréquentons et de l'atmosphère morale dans laquelle nous vivons. La foi, la résilience et la vigueur, l'espoir, la joie, les doutes et les craintes, la paresse, la stupidité, l'envie, la jalousie, la méfiance, l'égoïsme, l'égarément et la rechute sont le résultat des relations que nous entretenons, des personnes que nous fréquentons et de l'air que nous respirons.

Christ, le Grand Médecin, a donné une prescription à chaque croyant. Il doit manger la nourriture fournie dans la Parole de Dieu. Et la foi qui agit par l'amour envers Dieu et les hommes ne dépend non seulement de la nourriture que nous mangeons, mais aussi de l'atmosphère que nous respirons. Si nous fréquentons des personnes mauvaises, nous respirons une atmosphère contaminée par le paludisme du péché. Assurez-vous, en fréquentant les disciples humbles et modestes de Jésus, de respirer une atmosphère pure et sainte.

Our High Calling, p. 255.

Dimanche 7 juin

Les tempêtes de la vie

Avant d'entrer dans son agonie sur la croix, notre Seigneur a fait part de sa volonté. Il n'avait ni argent, ni or, ni propriétés à léguer à ses disciples. Il était pauvre, si on considère la richesse terrestre. Peu de gens, à Jérusalem, étaient plus démunis que lui. Il a pourtant laissé à ses disciples un don plus précieux que ce qu'aucun roi n'aurait jamais pu donner à ses sujets : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (*Jean 14.27*).

Il leur donne la paix qui a été la sienne pendant toute sa vie sur terre, dans la pauvreté, le mépris et la persécution. Cette paix l'accompagnait aussi sur la cruelle croix, pendant son agonie à Gethsémané.

Quoique se déroulant au milieu des luttes, la vie de Jésus sur la terre fut une vie de paix. Poursuivi par des ennemis furieux, il disait : « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable » (*Jean 8.29*). Aucune manifestation de colère humaine ou satanique ne pouvait troubler le calme de sa communion parfaite avec Dieu. Il nous dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (*Jean 14.27*).

Prendre au mot le Christ, lui confier la garde de son âme, ordonner sa vie à sa volonté, c'est trouver paix et quiétude. Rien au monde ne peut attrister celui que Jésus réjouit par sa présence. La soumission complète assure le repos parfait. Le Seigneur dit : « À celui dont le cœur est ferme tu assures la paix, une paix parfaite, parce qu'il se confie en toi » (*Ésaïe 26.3*).

L'expérience de chacun confirme la vérité de ces paroles de l'Écriture : « Les méchants sont comme la mer agitée, qui ne peut s'apaiser » (*Ésaïe 57.20*). ... Le péché a détruit notre paix. ... Aucun pouvoir humain ne peut contenir les fortes passions du cœur. En ceci nous sommes aussi impuissants que les disciples au milieu de la mer en furie. Mais celui qui a adressé une parole de paix aux vagues de Galilée a aussi une parole de paix pour chaque âme. Quelle que soit la violence de la tempête, ceux qui se tournent vers Jésus en lui criant : « Seigneur, sauve-nous » (*Matthieu 8.25*), obtiendront la délivrance. Sa grâce, qui réconcilie l'âme avec Dieu, apaise les conflits des passions humaines ; le cœur trouve son repos dans son amour. « Il fait succéder le calme à la tempête et les vagues s'apaisent. Ils se réjouissent de ce qu'elles sont calmées et Dieu les conduit au port qu'ils désiraient. » (*Psaume 107.29*.)

L'homme qui est en règle avec Dieu jouit de la paix d'en haut et répand autour de lui une influence bénie. L'esprit de paix descendra comme la rosée sur les cœurs travaillés et lassés par les luttes de ce monde.

Reflecting Christ, p. 278.

Lundi 8 juin

Guérie

Satan est le destructeur et l'Éternel, le Restaurateur. Le Seigneur n'a pas œuvré en tant que médecin comme il l'aurait souhaité, car il dit : « Vous ne venez pas à moi, pour que je vous offre la vie » (*Jean 5.40*). Nous recherchons tous les remèdes disponibles sauf celui du Christ qui proclame devant le sépulcre loué de Joseph : « Je suis la résurrection et la vie » (*Jean 11.25*). Christ vint sur terre pour chercher et sauver ceux qui s'étaient égarés. Son œuvre, en tant que Médecin, est inégalée. ... Si les malades venaient par la foi vers le divin Médecin, ils connaîtraient le salut de Dieu.

Christ croisa une pauvre âme ayant dépensé tous ses biens pour être guérie d'un mal physique. Il est relaté qu'elle avait épuisé toutes ses économies chez de nombreux médecins, mais son état ne s'était pas amélioré, au contraire. Mais en touchant Christ, avec foi, elle fut guérie d'une longue infirmité. Cette femme affligée suivit Jésus et toucha son vêtement, et ayant foi en Lui elle fut instantanément guérie. « Qui m'a touché ? » demanda Christ. Étonné, Pierre lui répondit : « Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? » (*Luc 8.45*.)

Christ souhaitait enseigner une leçon mémorable à ceux qui étaient présents. Il allait dévoiler la différence entre le toucher de la foi vivante et un toucher quelconque. Il dit : « Je sens que quelqu'un m'a touché, car une force est sortie de moi » (*Luc 8.46*). Lorsque la femme réalisa qu'elle ne pouvait se dérober, elle se présenta en tremblant et se jeta à ses pieds ; elle lui raconta sa triste expérience. Christ la reconforta : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et sois guérie de ton mal » (*Luc 8.48*).

Pourquoi ne nous approchons-nous pas de Jésus par la foi ? Certains le touchent de façon quelconque, s'approchant simplement de sa personne. Cette femme fit plus que cela. Elle avança la main avec foi et fut instantanément guérie. Les amis de la vérité honoreront celui qui est l'Alpha et l'Oméga de leur foi. Christ témoignera qu'il est le médecin restaurant aussi bien le corps que l'âme. Les ouvriers de Dieu porteront

un joug et attelleront leur âme, leur corps et leur esprit au Christ afin d'être en parfaite symbiose avec leur Maître.

La volonté des hommes, des femmes et des enfants doit être exhortée pour coopérer avec Dieu. La mélodie de la joie spirituelle et de la santé physique se révélera, exaltant cette grâce unique conférée par notre Seigneur Jésus à tout être ouvert à sa parole. (*Lettre 106, 1898.*)

Christ Triumphant, p. 239 ; *Christ triomphant*, p. 241.

Mardi 9 juin

Job

« *Même s'il me tuait, je continuerais à espérer en lui. ... Cela même peut servir à mon salut.* » (*Job 13.15,16, Second 21.*)

Le vrai chrétien ne permet pas que quelque considération terrestre que ce soit vienne s'interposer entre son âme et Dieu. ...

Quand la dépression s'installe dans l'âme, cela ne prouve pas que Dieu ait changé. Il est « le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité » (*Hébreux 12.8*). Vous êtes certain de la faveur divine quand vous sentez les rayons du Soleil de justice ; mais lorsque les nuages s'amoncellent sur votre âme, vous ne devriez pas avoir l'impression d'être abandonné. Votre foi doit transpercer les ténèbres. Votre œil doit être en bon état, de manière que tout votre corps soit illuminé. Il faut garder à l'esprit les richesses de la grâce du Christ. Appréciez comme il se doit les enseignements qui découlent de son amour. Que votre foi soit comme celle de Job, et que vous puissiez dire : « Quand même il me tuerait, j'espérerais en lui » (*Job 13.15*). ...

Les expériences les plus douloureuses de la vie chrétienne peuvent devenir les plus bénies. Le secours particulier reçu dans les heures sombres doit fortifier votre âme en vue des attaques futures de Satan et vous préparer à surmonter les difficultés les plus pénibles. L'épreuve de la foi est plus précieuse que l'or. Vous devez avoir en Dieu une confiance ferme, qui ne sera pas ébranlée par les tentations et les arguments du Malin. Prenez le Seigneur au mot. Vous devez approfondir les promesses et vous les approprier chaque fois que vous en avez

besoin. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole du Christ » (*Romains 10.17*). ...

C'est par la foi que l'âme se familiarise avec l'existence et la présence de Dieu et quand nous tenons les yeux fixés sur sa gloire, nous discernons toujours mieux la beauté de son caractère. Nos âmes se fortifient, car nous respirons l'atmosphère du ciel et comprenons que Dieu est à notre droite. ... Vivons en présence du Dieu infini. ...

Une sagesse divine dirigera les pas de ceux qui auront mis leur confiance dans le Seigneur. L'amour divin les enveloppera et ils sentiront la présence du Saint-Esprit, le consolateur.

Our High Calling, p. 324.

Dans la vie de tout homme, il est des périodes de profonde dépression, de découragement total, des jours où la tristesse nous envahit, et il nous semble impossible de croire que le Seigneur est encore le bienfaiteur de ses enfants, des jours où les tourments nous accablent, si bien que la mort nous semble préférable à la vie.

C'est alors que beaucoup perdent leur confiance en Dieu, et sombrent dans le doute et l'incrédulité. Si, à de tels moments, nous pouvions discerner la signification des voies de la providence, nous verrions alors des anges s'efforcer de nous délivrer de nous-mêmes et essayer d'affermir nos pieds sur un fondement inébranlable, plus solide que les collines éternelles ; une foi et une ardeur nouvelles animeraient alors tout notre être. En ses jours d'épreuve et d'adversité, Job déclarait : « Je voudrais la mort plutôt que ces os ! Je les méprise !... Je ne vivrai pas toujours... Laisse-moi, car ma vie n'est qu'un souffle. » (*Job 7.15,16.*)

Mais, bien que Job ait été fatigué de la vie, il ne lui fut pas permis de mourir. Un avenir meilleur lui était réservé, et il reçut ce message d'espérance. « Alors tu lèveras ton front sans tache, tu seras ferme et sans crainte, tu oublieras tes souffrances, tu t'en souviendras comme des eaux écoulées. » (*Job 11.15,16.*)

Des profondeurs du découragement et de l'abattement, Job s'élevait vers les sommets avec une confiance totale dans la miséricorde et la puissance salvatrice de Dieu. Il s'écriait triomphalement : « Voici,

quand même il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui ; mais devant lui je défendrai ma conduite. Cela même peut servir à mon salut, car un impie n'ose paraître en sa présence. » (*Job 13,15.16 Nouvelle Édition de Genève, 1979*)

Prophets and Kings, pp. 162, 163 ; *Prophètes et Rois*, p. 118.

Mercredi 10 juin

La route d'Emmaüs

Le premier jour de la semaine, après la crucifixion de Christ, les disciples pouvaient évoluer en pleine félicité et laisser libre cours à leurs cœurs débordants de joie. Pourtant, cette journée ne fut pas radieuse pour tous. Pour certains, ce fut un jour de doute, de confusion et de perplexité. ... Les femmes étaient porteuses de nouvelles. ... Elles affirmaient que Christ était ressuscité des morts et qu'elles l'avaient vu dans le jardin.

Mais, les disciples ne semblaient pas accorder de crédit à leurs paroles. Leurs espoirs étaient morts avec Christ. Lorsque la nouvelle de sa résurrection leur parvint, elle leur parut tellement contradictoire avec ce qu'ils avaient supposé, qu'ils ne purent y croire. À partir de témoins oculaires, des disciples purent glaner quelques informations sur les événements du vendredi. D'autres avaient pu observer la crucifixion de leurs propres yeux. L'après-midi du premier jour, deux des disciples, tourmentés et mélancoliques, décidèrent de rentrer chez eux à Emmaüs, village situé à environ douze kilomètres de Jérusalem. ...

Ils ne marchaient pas depuis longtemps, lorsqu'ils furent rejoints par un étranger. Profondément absorbés par leur tristesse et leurs désillusions, ils ne prirent pas le temps de l'observer. Ils poursuivirent leur entretien, exprimant les sentiments de leurs cœurs. Jésus savait qu'ils l'aimaient et souhaitait les prendre dans ses bras, essuyer leurs larmes et mettre un baume sur leur cœur. Mais il devait, avant tout, leur inculquer une leçon qu'ils n'oublieraient jamais. ...

Ils lui firent part de leur désappointement au sujet de leur Maître : « ... les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour

le faire condamner à mort et l'ont crucifié » (*Luc 24.20*). Le cœur lourd de chagrin et les lèvres tremblantes, ils dirent : « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais, voici le troisième jour que ces choses se sont passées » (*Luc 24.21*).

Pourquoi les disciples ne s'étaient-ils pas souvenus des paroles du Christ et ne réalisaient-ils pas que les événements se déroulaient comme il les avait annoncés ? Pourquoi n'avaient-ils pas compris que la dernière partie de sa révélation se réaliserait comme la première et qu'il ressusciterait le troisième jour ? Ils auraient dû se souvenir de cet élément. Les prêtres et les magistrats ne l'avaient pas oublié.

Christ Triumphant, p. 295 ; *Christ triomphant*, p. 297, 15 octobre.

Jedi 11 juin

Voir Jésus

Que personne ne pense obtenir la faveur de Dieu en confessant ses péchés à son prochain ou croie qu'il y a un certain mérite à agir ainsi. ... Le Seigneur désire que nous allions à lui journellement avec nos inquiétudes et que nous lui confessions nos péchés afin qu'il puisse donner du repos à nos âmes. ...

Confessez vos péchés secrets à Dieu seul. Avouez les errements de votre cœur à Celui qui sait parfaitement comment régler votre cas. Si vous avez péché contre votre prochain, avouez-lui vos torts et efforcez-vous de les réparer. Puis réclamez-vous de la bénédiction de Dieu. Venez à lui tel que vous êtes et laissez-le guérir vos infirmités. Présentez votre cas au trône de la grâce afin que son œuvre se fasse complètement en vous. Soyez sincère avec Dieu et avec vous-même. Si vous vous approchez de lui avec un cœur contrit, il vous accordera la victoire. ... Vous ne serez ni mal compris, ni mal jugé de sa part.

Vos frères ne peuvent vous absoudre pour votre péché, ni laver votre iniquité. Jésus seul peut vous donner la paix. ... Quels péchés seraient trop graves pour qu'il puisse les pardonner ? Quelle âme serait trop noire et trop opprimée par le péché pour qu'il la sauve ? Il est miséricordieux, ne cherchant pas à trouver du mérite en nous, mais,

dans sa bonté infinie, il guérit nos défaillances et nous aime généreusement, alors que nous sommes encore pécheurs. « Il est lent à la colère et riche en bonté. » (*Néhémie 9.17.*)

Il y a un remède pour l'âme qui souffre du péché. Ce remède, c'est Jésus, notre Sauveur. Sa grâce suffit aux plus faibles comme aux plus forts. Et les plus forts doivent aussi obtenir sa grâce ou périr.

J'ai vu comment on pouvait obtenir cette grâce. Entrez dans votre chambre et là, seul avec Dieu, dites-lui : « Crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé » (*Psaume 51.12*). Priez avec ferveur et sincérité. La prière fervente est d'une grande efficacité. Comme Jacob, luttez dans la prière jusqu'à l'agonie. Dans le jardin de Gethsémani, Jésus versa des larmes de sang ; vous aussi, luttez. Ne quittez pas votre chambre avant que vous vous sentiez fort ; puis soyez vigilant. Et aussi longtemps que vous le serez et que vous priez, vous pourrez vaincre les forces du mal. Alors la grâce de Dieu se manifesterait en vous.

God's Amazing Grace, p. 87 ; *Puissance de la grâce*, p. 88, 20 mars.

Vendredi 12 juin

Pour aller plus loin :

° *Christ Triomphant*, p. 193, 3 juillet.

Aucune tentation ne put induire le Sauveur à pécher *

« Mais il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité. » (*Hébreux 1.8.*)

Au cœur du désert, Christ endura des épreuves impénétrables pour l'esprit humain. Christ fut amené à affronter le pouvoir subtil de Satan, l'ange déchu. L'ennemi poursuivait avec le Sauveur le même objectif qu'avec Adam et Ève, en Éden. Il commença par disputer la

souveraineté du Christ. « Si tu es le Fils de Dieu » (*Matthieu 4.3*), lui dit-il, donne-moi la preuve que tu es...

Satan savait pertinemment bien qui était Christ. Lorsque le Sauveur se rendit à Gadara, les mauvais esprits, occupant les deux possédés, s'écrièrent : « Ah ! Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre ! » (*Matthieu 8.29.*) Jésus subissait l'épreuve du second Adam ; la beauté de son caractère éclata dans toute sa splendeur. Malgré son humanité, Satan pouvait discerner la gloire et la pureté de cet Être saint avec lequel il avait été associé dans les parvis célestes. Observant Christ, une image jaillit brusquement dans son esprit, elle représentait celui qu'il avait été. À l'époque, il possédait la beauté et la sainteté. L'auto-exaltation le poussa à convoiter une position supérieure à celle de Christ. Mais il échoua. Pouvait-il maintenant mener à bien son dessein à partir de l'humanité fragilisée du Christ ? Il savait qu'en induisant Jésus à céder une part de son allégeance envers le Père, le monde entier se retrouverait sous sa propre férule. Mais celui que Satan tentait d'asservir était le Maître du ciel, et tous ses efforts furent vains. Réalisant qu'il ne pourrait obtenir la victoire, une haine impitoyable s'empara de lui. ...

Puis Satan amena Christ sur la façade du temple et lui demanda de se jeter de là-haut. Il le poussait ainsi à la présomption. Il lui rappela le ministère des anges. Mais le Sauveur ne releva pas le défi du tentateur, aucune tentation n'eut de prise sur lui.

L'adversaire semblait avoir le pouvoir d'emmener Jésus là où bon lui semblait. Il l'enleva sur une très haute montagne et lui présenta tous les royaumes du monde environnés de leur gloire. Puis, des éclairs de divinité zébrèrent le ciel de l'humanité et les anges déchus virent Jésus glorifié devant eux, disant : « Arrière de moi Satan ! » (*Matthieu 4.10.*) En tant que Chef des cours célestes, Christ avait l'habitude d'évoluer en présence des anges. Il aurait pu faire appel à douze légions d'anges lors de son séjour terrestre. Mais aucune faveur, aucune tentation, l'incitant à se servir de ses divines prérogatives, n'aurait pu l'écarter de sa mission divine. (*Lettre 7, 1900.*)

° *Dans les lieux célestes*, p. 109, 11 avril.

Une foi vivante

« Jésus répondit : Quelqu'un m'a touché, car je sais qu'une force est sortie de moi. » (*Luc 8.46.*)

« Il peut y avoir deux types de lien entre le cep et les sarments. L'un des deux est trompeur et superficiel. La foule qui se pressait autour de Jésus n'entretenait pas de relation vivante avec lui par une foi authentique. Mais une pauvre femme qui était malade depuis des années et qui avait vu de nombreux médecins sans être soulagée, bien au contraire, pensait que si elle pouvait s'approcher de lui, si elle pouvait toucher le bord son vêtement, elle serait rétablie. Le Christ perçut ce qu'il y avait dans son cœur, et il se plaça là où elle pourrait avoir l'occasion de faire ce qu'elle voulait. Ce geste allait lui permettre de faire la distinction entre un acte authentique de foi et les actes ordinaires de ceux qui se rassemblaient autour de lui. [...]

Quand la femme tendit la main et toucha le bord de son vêtement, elle pensait que ce geste discret ne serait pas remarqué. Mais le Christ identifia ce geste et répondit à sa foi en la guérissant par sa puissance. Elle comprit instantanément qu'elle était rétablie, et le Seigneur Jésus ne voulut pas qu'une telle démarche de foi passe inaperçue. Il se tourna rapidement et demanda : « Qui m'a touché ? » Tous les disciples étaient auprès de lui, et Pierre lui dit : « Maître, la foule t'entoure et te presse et tu demandes qui t'a touché ? » Alors Jésus répondit : « Quelqu'un m'a touché, car je sais qu'une force est sortie de moi. » (*Luc 8.45,46.*)

Quand la femme comprit qu'elle ne pouvait plus se cacher, elle s'approcha en tremblant et se jeta aux pieds de Jésus, lui racontant toute son histoire. Elle était malade depuis douze ans, mais aussitôt après avoir touché le vêtement de Jésus, elle avait été guérie. Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix » (*Luc 8.48*). Un simple geste de foi trouve une récompense. (*Lettre n° 130, 1898.*)

La foi qui est efficace pour établir un contact vital avec le Christ exprime de notre part une préférence suprême, une parfaite confiance,

une entière consécration. La foi agit par amour et purifie l'âme. Elle produit dans la vie du disciple du Christ une vraie obéissance aux commandements de Dieu, car l'amour de Dieu et l'amour de l'homme résultent d'un rapport vital avec le Christ. » (*Message choisis, vol. 1, p. 392.*)
